



HAL
open science

Délimiter la pseudo-clivée en contexte oral : le rôle de so, marqueur discursif

Florine Berthe, Isabelle Gaudy-Campbell

► To cite this version:

Florine Berthe, Isabelle Gaudy-Campbell. Délimiter la pseudo-clivée en contexte oral : le rôle de so, marqueur discursif. *Discours - Revue de linguistique, psycholinguistique et informatique*, 2023, 33, 10.4000/discours.12808 . hal-04326911

HAL Id: hal-04326911

<https://hal.science/hal-04326911v1>

Submitted on 30 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Délimiter la pseudo-clivée en contexte oral : le rôle de *so*, marqueur discursif

Florine Berthe

ALTER (UR 7504), Université de Pau et des Pays de l'Adour, F-6400 Pau, France

Isabelle Gaudy-Campbell

IDEA (UR 2338), Université de Lorraine, F-57000 Metz, France

.....
Cet article traite de la thématique de la structuration du discours en anglais oral, notamment par l'étude de la pseudo-clivée et du marqueur discursif *so* lorsqu'il apparaît en aval de cette structure syntaxique. En anglais oral, la pseudo-clivée introduit des passages complexes dont les limites sont difficiles à cerner. *So*, marqueur discursif, sera alors traité pour sa capacité à délimiter cette configuration syntaxique. Cette limite peut être appréhendée à différents niveaux d'analyse, notamment dans une perspective sémantico-pragmatique, prosodique et syntaxique.

À partir d'un corpus d'anglais oral de plus de deux cents occurrences, trois cas de figure seront distingués. Le premier temps de notre analyse rend compte de la capacité de *so* à confirmer la limite discursive de la pseudo-clivée. Le deuxième temps de l'analyse montre comment *so* peut repousser la limite du pseudo-clivage en inscrivant l'unité qui suit dans son sillage tant sur le plan prosodique que sémantico-pragmatique et en complexifiant la structure sur le plan syntaxique. Enfin, le troisième temps de l'analyse montre que *so* peut remettre en cause la limite du pseudo-clivage en enrichissant sémantiquement une unité dont la limite semblait atteinte.

Mots clés : pseudo-clivée, *so*, structuration du discours, marqueur discursif, prosodie, anglais oral

.....
This article focuses on the structure of discourse in spoken English through the study of the pseudo-cleft construction and the discourse marker so, when it occurs in the right co-text of this syntactic configuration. In spoken English, pseudo-clefts introduce complex units with limits that can be difficult to perceive. The discourse marker so will be analysed for its capacity to delineate this syntactic structure. The study of this limit will be informed by semantico-pragmatic, prosodic and syntactic considerations.

Based on a corpus of spoken English comprising over two hundred occurrences, three configurations will be distinguished. So will first be studied for its capacity to confirm that a pseudo-cleft has reached its ending point. It will also be considered for its capacity to delay the ending point of the pseudo-cleft construction. In this case, the unit introduced by so, while signalling a prosodic and semantico-pragmatic continuity, contributes to the syntactic complexity of the pseudo-cleft. Eventually, so will be addressed for its capacity to blur the limit of the pseudo-cleft by adding semantic complexity to a discourse unit where the limit had seemingly already been reached.

Keywords: pseudo-cleft, *so*, discourse structure, discourse marker, prosody, spoken English

1. Introduction

- 1 Cet article propose de traiter de la thématique de la structuration du discours en anglais oral à travers l'étude de deux marqueurs qui tendent à apparaître conjointement au sein de configurations syntaxiques complexes, à savoir la pseudo-clivée, également

appelée clivée en *wh-*, et le marqueur discursif *so*. La co-occurrence possible du marqueur *so* en amont des pseudo-clivées a déjà été relevée, notamment pour sa capacité à ponctuer le discours et à redynamiser l'échange (Gaudy-Campbell *et al.*, 2016). Le propos de cet article sera toutefois de traiter des cas où le marqueur *so* apparaît en aval de la pseudo-clivée.

- 2 La pseudo-clivée est une structure syntaxique analysée en deux temps articulés autour de la copule *be* (Biber *et al.*, 2007). Le premier temps correspond à une proposition subordonnée relative nominale en *what* suivie d'une forme de la copule *be*, tandis que le second temps correspond à un segment allant d'un syntagme nominal à une proposition entière, voire une série de propositions. Ainsi, en anglais oral, la pseudo-clivée présente fréquemment un agencement syntaxique qui dépasse le cadre phrastique. Elle permet alors d'introduire des passages complexes dont les limites peuvent être difficiles à cerner dans le déploiement en temps réel du propos. En cela, en discours, la limite du pseudo-clivage peut être discutée. C'est dans cette optique que le rôle du marqueur discursif *so* sera traité.
- 3 En tant que marqueur discursif, *so* peut être étudié pour sa capacité à délimiter des unités discursives (Schiffirin, 1987). De manière plus récente, il a fait l'objet de recherches qui mettent en avant sa capacité à introduire de nouvelles unités ou bien à lier des unités entre elles. L'enjeu de cet article est donc de traiter de la délimitation que le marqueur discursif *so* opère sur l'unité introduite par le pseudo-clivage.
- 4 Ce travail se base sur un corpus d'anglais oral (Berthe, 2021) qui a été créé dans l'optique de traiter de structures présentant un agencement syntaxique global similaire aux pseudo-clivées. Ce corpus comprend différents genres de l'oral et notamment des genres planifiés et monologiques, tels que des communications scientifiques (conférences, *TED Talks*, *Reith lectures*), ainsi que des genres plus spontanés qui relèvent davantage du dialogue, tels que des podcasts radiophoniques (*BBC Inside Science*, *Woman's Hour*, *The Life Scientific*). Seront alors combinées des analyses syntaxiques, sémantiques et prosodiques, notamment à l'aide du logiciel Praat¹.
- 5 L'enjeu de l'article est de proposer une analyse des différents modes de fonctionnement discursif de la combinaison en discours de la pseudo-clivée et du marqueur discursif *so*. En particulier, ces différents modes de fonctionnement sont étudiés au regard de la question de la limite de l'unité introduite par le pseudo-clivage dans le co-texte droit. Cette limite peut être appréhendée à différents niveaux d'analyse, qui sont à traiter de façon intégrée. Ainsi elle peut être signalée par une saturation des attentes sur le plan sémantico-pragmatique, une réalisation prosodique qui indique la fin d'une unité discursive et un schéma syntaxique dont tous les arguments sont instanciés. En d'autres termes, c'est la convergence de ces paramètres et leur mise en système qui fait de cette unité discursive un ensemble.

1. Logiciel de traitement du signal sonore disponible sous le lien suivant : <https://www.fon.hum.uva.nl/praat/>.

- 6 Le premier temps de cet article reviendra sur le fonctionnement à l'oral du pseudo-clivage d'une part et du marqueur discursif *so* d'autre part. Le corpus permettra ensuite de traiter du marqueur discursif *so* en relation avec le pseudo-clivage. Trois cas de figure seront alors distingués. Tout d'abord, *so* peut être suffisant pour signaler la limite discursive de la pseudo-clivée. Il peut également repousser la limite du pseudo-clivage en s'inscrivant dans son sillage sémantique. Enfin, il peut se jouer de la limite du pseudo-clivage et ainsi la repousser en complexifiant une unité dont la limite semblait atteinte.

2. Structure syntaxique et marqueur discursif : de l'écrit à l'oral

2.1. La pseudo-clivée

- 7 Les descriptions de la pseudo-clivée sont nombreuses et l'on pourra prendre comme point de départ celle de Biber *et al.* (2007 : 959) :

Wh-clefts consist of:

- *a clause introduced by a wh-word, usually what, with its own point of focus, typically at its end*
- *a form of the verb be*
- *the specially focused element: a noun phrase, an infinitive clause, or a finite nominal clause.*

- 8 Ainsi, sous sa forme canonique, la pseudo-clivée présente un schéma syntaxique du type «WH- + [X] + BE + [Y]» (Khalifa, 2004). C'est notamment ce qu'on observe dans l'exemple suivant, emprunté à Khalifa (1999 : 225) : «*What Julie did was give this book to John*». Le segment «WH- + [X]» correspond à une relative nominale, généralement introduite par le pronom relatif à antécédent fusionné *what*². Celui-ci est suivi d'une forme de la copule *be*, qui permet d'introduire l'attribut du sujet [Y]. Le constituant [Y] peut être de l'ordre du syntagme ou de la proposition (Lapaire et Rotgé, 1991 : 676 ; ou encore, Huddleston et Pullum, 2002 : 1421) et est décrit comme servant de «recharge sémantique» (Lapaire et Rotgé, 1991) pour le pronom en *wh-*. En cela, ce segment apporte une résolution aux attentes créées par la relative nominale en *what*.

- 9 La pseudo-clivée est analysée dans les grammaires universitaires pour le réagencement syntaxique dont elle résulte (Weinert et Miller, 1996). Ainsi, son schéma syntaxique est présenté comme résultant d'un réagencement syntaxique. On comprend ainsi que le segment [X], qui fait partie d'un énoncé du type Sujet-Verbe-Objet, a été nominalisé sous la forme d'une proposition subordonnée relative nominale et a été thématiqué. Cette thématisation, qui se manifeste à travers un déplacement en position initiale de l'énoncé, permet de focaliser un constituant de l'énoncé, [Y].

2. Il est néanmoins possible de trouver des pseudo-clivées dans lesquelles le pronom relatif est *why* ou encore *where*. De même, la copule peut parfois se trouver doublée ou élidée.

10 Ce sont ainsi des considérations informationnelles qui motivent ce réagencement syntaxique, idée que l'on retrouve notamment chez Lambrecht (1994 : 29). En effet, le segment thématisé véhicule de l'information qui est présupposée. Dans certains cas, cela signifie qu'il renvoie à de l'information ancienne, au sens où il reprend un élément déjà introduit précédemment. Il peut également être inféré du co-texte gauche (Prince, 1978). Il arrive toutefois fréquemment que celui-ci véhicule de l'information nouvelle (Weinert et Miller, 1996), auquel cas cette information nouvelle est présentée comme étant acquise. En ce qui concerne le segment focalisé, celui-ci est présenté comme étant la raison d'être du pseudo-clivage, la structure permettant la mise en relief de cette information (Prince, 1978; Declerck, 1988; Huddleston et Pullum, 2002). Dans les travaux cités, la pseudo-clivée est ainsi étudiée pour l'agencement informationnel qu'elle présente et la restructuration syntaxique qu'elle opère.

11 Au-delà de l'agencement informationnel, à l'oral, c'est à l'échelle du discours que la structuration opère. En effet, comme le notent Weinert et Miller (1996 : 186), la pseudo-clivée est employée pour signaler une transition et, ce faisant, introduire un nouveau topique qui est développé dans la suite du discours.

12 Ces effets en discours, bien qu'assurés par des configurations discursives particulières, sont aussi à mettre en relation avec la forme des pseudo-clivées à l'oral. En effet, le segment focalisé peut être d'une longueur qui dépasse le cadre de la proposition. Hopper et Thompson (2008 : 101-102) signalent que celui-ci peut être d'une longueur illimitée et s'étendre ainsi dans le co-texte de droite. Dans certaines configurations contextuelles, la pseudo-clivée peut aller jusqu'à introduire un paragraphe oral dans son intégralité (Gaudy-Campbell *et al.*, 2016).

13 Ainsi, en anglais oral, la focalisation n'est pas nécessairement l'enjeu, comme le suggère Hopper (2001 : 111) :

[I]t appears that pseudoclefts do not function primarily, or perhaps at all, to highlight any single identifiable sentence constituent such as a verb or a noun phrase. If such highlighting occurs, it is a by-product – an epiphenomenon – of a more rhetorical use of the pseudo-cleft [...].

14 La pseudo-clivée contribue à la structuration du propos, introduisant des passages complexes dont elle participe à la cohésion. Se pose alors la question des marqueurs qui vont signaler que ce passage complexe est arrivé à sa fin.

15 Le corpus utilisé permet de relever 208 pseudo-clivées, parmi lesquelles 45 présentent une ou plusieurs occurrences de *so* dans le co-texte droit de la structure, ce qui représente presque un quart des occurrences du corpus. Il y a donc une pertinence quantitative à travailler l'un au regard de l'autre.

2.2. *So*, marqueur discursif

16 *So*, qu'il soit marqueur discursif ou conjonction, signale une relation logique. En effet, comme l'explique Blakemore (1988), reprise dans Bolden (2009 : 976), ce marqueur indique qu'une sorte de lien inférentiel doit se faire entre deux segments :

[S]o' indicates to the hearer that some kind of inferential connection between the two propositions needs to be made, the nature of the connection to be determined by the hearer.

17 La nature de cette relation n'est toutefois pas clairement établie et doit être inférée par l'interlocuteur en fonction du contexte. Le marqueur est ainsi associé à une relation qui peut exprimer un résultat, un résumé ou encore une conclusion.

18 Dans le cadre de ce travail, ce n'est pas la conjonction *so* qui sera étudiée en relation avec la pseudo-clivée, mais le marqueur discursif *so*. *So* en tant que marqueur discursif, bien que lié à la conjonction, s'en différencie à plusieurs égards.

19 Depuis l'ouvrage de Schiffrin (1987), qui traite de plusieurs marqueurs discursifs, les travaux sur *so* s'accordent sur le fait qu'il est nécessaire de distinguer différents niveaux d'appréhension afin de cerner la différence entre *so* conjonction et *so* marqueur discursif. Dans cette optique, Schiffrin (1987) oppose le fonctionnement local de *so*, associé à la conjonction, à son fonctionnement global, associé au marqueur discursif. Ces propos se retrouvent en partie chez Denison (2020), qui souligne que la conjonction doit être traitée dans le cadre d'une approche phrastique de la grammaire (*Sentence Grammar*), par opposition au marqueur discursif qui, lui, se doit d'être traité dans une perspective discursive allant au-delà de la phrase (*Discourse Grammar*).

20 Ces différents niveaux d'appréhension peuvent également être traités sous un angle davantage fonctionnel, comme le propose Redeker (1990). En effet, pour elle, la distinction entre ces deux modes de fonctionnement de *so* est à trouver dans la teneur sémantique de la relation signalée par ce marqueur. Elle distingue ainsi *so*, «*marker of ideational structure*», en opposition à *so*, «*marker of pragmatic structure*». Le premier cas correspond aux énoncés dans lesquels *so* est considéré comme étant sémantiquement riche. Il signalera un lien logique, généralement causal. Le second cas correspond aux énoncés dans lesquels la relation signalée par *so* ne correspond pas au sens causal de base de la conjonction. Cette opposition binaire mérite toutefois d'être nuancée. En effet, en contexte, *so* peut signaler différents types de relations discursives et, dans certains cas, le marqueur discursif peut conserver en partie son sémantisme relationnel.

21 Sur le plan discursif et pragmatique, *so* est étudié pour son fonctionnement structurant, permettant d'amorcer une nouvelle unité et de confirmer rétrospectivement la clôture de la précédente. Il peut ainsi être utilisé pour introduire un segment dans une chaîne de plusieurs éléments successifs (Redeker, 1990). En ce sens, Johnson (2002) note que *so* signale une transition topique vers un nouveau topique ou un topique qui aurait été précédemment abandonné. Cette approche se retrouve en partie chez Bolden (2008) qui montre que le marqueur discursif *so* peut initier une unité de discours pouvant, dans certains cas, constituer une reprise d'un topique précédemment abandonné.

2.3. Pseudo-clivage et marqueur discursif *so* : quelle(s) interaction(s) ?

22 Dans le cadre de l'oral, on retiendra des travaux précédents sur le pseudo-clivage que cette structure peut présenter une complexité interne, en particulier lorsqu'elle

introduit un paragraphe entier. Dans de tels cas, la fonction focalisante est moins centrale (Hopper, 2001). Ce qui importe, c'est la capacité de la pseudo-clivée à structurer un passage complexe dont les limites à cerner deviennent l'enjeu.

23 On retiendra des travaux précédents sur *so* que ce marqueur est étudié pour sa capacité à structurer le propos en lançant une nouvelle thématique (Johnson, 2002) et également pour sa capacité à signaler un lien logique entre le discours qui précède et celui qui est amorcé (Redeker, 1990). Nous garderons également en mémoire que différents niveaux d'analyse doivent être combinés pour rendre compte des variations dans le fonctionnement de ce marqueur, qui fluctue entre un fonctionnement conjonctif et un fonctionnement discursif.

24 Pour la suite de l'analyse, nous ne pourrions pas faire l'économie de la place de *so*. Sur le plan linéaire, nous nous concentrerons uniquement sur les cas où ce marqueur se trouve après la proposition en *what* de la structure pseudo-clivée, phénomène illustré par les exemples [1] à [11] de cet article. Il se trouve nécessairement en aval du pseudo-clivage et en amont de l'unité qu'il introduit. Ceci relève d'une simple description linéaire. L'enjeu de ce travail est toutefois d'aller au-delà de cette linéarité. Dans la mesure où l'enjeu est de traiter des limites de la pseudo-clivée et de la contribution du marqueur discursif *so* à ces limites, un dépassement de cette linéarité s'imposera afin de mettre en système marqueur discursif *so* et structure pseudo-clivée par le truchement de l'analyse syntaxique, sémantique, prosodique, voire discursive. Il s'agira alors de voir si *so* marque une délimitation externe au pseudo-clivage ou dans quelle mesure il contribue à la complexification en interne du pseudo-clivage.

3. So, délimitation externe de la pseudo-clivée

25 Dans cette partie, le marqueur *so* sera traité pour sa capacité à structurer le propos en signalant la limite d'un pseudo-clivage. En effet, en lançant une nouvelle unité, *so* confirme que l'unité qui précède est clôturée. Il fixe alors une limite externe au pseudo-clivage et permet d'introduire un nouveau topique. Le rôle structurant de *so*, qui apparaît à un temps charnière entre les deux unités, est corroboré par une réalisation prosodique qui montre que *so* ne s'inscrit pas dans le sillage de ce qui précède mais vient plutôt amorcer un nouveau paragraphe, et ce faisant, résorber l'unité qui précède. De même, le topique introduit par *so* s'inscrit en rupture par rapport à l'unité qui précède.

26 L'extrait [1]³ exemplifie ce phénomène. Dans cet extrait, il est question d'un livre expliquant la sélection naturelle aux enfants. Nous nous concentrons sur la deuxième pseudo-clivée, qui présente dans le co-texte de droite le marqueur «*so*». Celui-ci contribue à la délimitation de la pseudo-clivée «*what they don't get*» en réitérant la frontière déjà marquée par «*that's the big barrier*».

3. L'ensemble des transcriptions proposées sont orthographiques et ne présentent pas de codage particulier. La seule indication donnée, et qui l'est pour sa pertinence dans notre recherche, «||», correspond à la délimitation de droite du pseudo-clivage, perceptible à la fois à l'écoute et par l'analyse sous Praat. Les soulignements effectués servent à attirer l'attention du lecteur sur certains marqueurs au sein de l'extrait.

- [1] it's a lovely book erm I I do have one misgiving which I think is probably met by the fact that it's one of a series as you said andrew natural selection is a very very simple idea in a way it's too simple it's so simple that people think oh I understand that what they don't understand is how you can get from a fish to a human I mean natural selection in one generation one as a sort of thing the piloses do erm not one generation but in but in just one natural selection (one leap) change one one one leap everybody gets that creationists get that they understand that perfectly well what they don't get is th- that is that if you take a whole lot of changes like that end to end one after another a cascade of them then you get evolutionary change which can be as big as from fish to human that's the big barrier || and so in a way I fear that a book like this if it's not accompanied by other books will leave people say oh is that all ah that's easy
(BBC10 – 33/34)

27 Sur le plan prosodique, «*so*» fait partie d'une unité plus large, à savoir «*and so in a way*»⁴ qui vient amorcer un nouveau paragraphe oral, comme le montre la figure 1 ci-après. Ce segment correspond à une unité intonative à part entière puisqu'il présente son propre contour intonatif et est suivi d'une pause de 0,87 seconde que l'on peut mesurer précisément grâce à l'oscillogramme. Relativement aux pauses présentes à l'intérieur du pseudo-clivage, on note que celle-ci est d'une longueur plus conséquente. L'ensemble de la pseudo-clivée suit un phénomène de supradéclinaison, tel qu'il est notamment décrit chez Wichmann (2000). En effet, plusieurs critères intonatifs entrent en jeu à la fois au niveau local et global. Au niveau local, nous retrouvons une réinitialisation de la fréquence fondamentale en début d'unité, voire également une pause en début ou fin d'unité. À un niveau global, on observe la réduction progressive de l'amplitude de la courbe de la fréquence fondamentale, qui, comme le note Wichmann (2000 : 105), permet d'identifier l'unité de discours comme faisant un tout.

28 La proposition «*what they don't get*» se trouve en amorce d'un paragraphe oral dans lequel on va retrouver une itération de trois contours descendants dans lesquels la fréquence fondamentale va progressivement diminuer. En effet, la première unité, qui commence à la proposition en *what* présente une hausse de la fréquence fondamentale qui se situe autour de 209 Hz. La seconde, amorcée par «*then*», présente un rehaussement autour de 195 Hz. Enfin, le temps conclusif «*that's the big barrier*» présente un rehaussement à 190 Hz avant la chute finale à 77 Hz. Le segment «*and so in a way*» se trouve ainsi à un moment charnière et va amorcer une nouvelle unité dans laquelle on observe un rehaussement plus important de la fréquence fondamentale à 198 Hz, signalant le début d'un nouveau paragraphe oral.

4. Nous avons fait le choix de nous limiter à l'étude de *so* dans sa relation au pseudo-clivage. Cependant, un autre angle d'étude serait de le traiter dans sa relation avec *and*, *but* ou d'autres connecteurs dans la mesure où on voit ici que *so* entre dans une relation de compositionnalité.

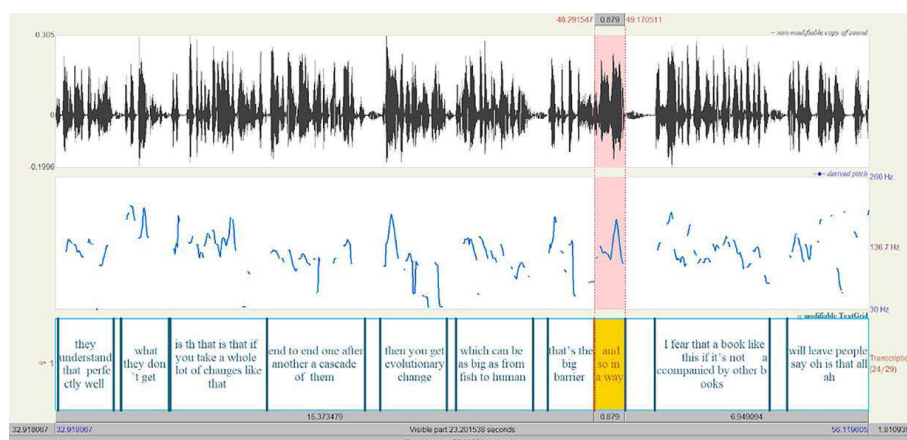


Figure 1 – Traitement sous Praat de l'exemple [1]

29 En contexte, ce nouveau paragraphe est indépendant de la pseudo-clivée dont il confirme de fait la clôture. Cette autonomie n'est que partielle au regard de l'ensemble du passage. En effet, «*I fear*» vient en écho de «*I do have one misgiving*», que l'on trouve au début de l'extrait. Ceci est conforme au phénomène de relance souligné par Bolden (2008). «*So*» vient alors non pas lancer un topique entièrement nouveau mais vient relancer un topique qui avait été laissé provisoirement en attente.

30 Ce fonctionnement de *so* se retrouve également dans l'exemple [2], extrait d'une communication scientifique dans laquelle il est question de statistiques.

[2] that is my first love and that's what I'll tell you a little bit about **what I want to do more generally is** to get you thinking about the place of uncertainty and randomness and chance in our world and how we react to that and how well we do or don't think about it || **so** you've had a pretty easy time up till now a few laughs and all that kind of thing in the talks to date you've got to think and I'm going to ask you some questions || **so** here's the scene for the first question I'm going to ask you can you imagine tossing a coin successively? and for some reason which shall remain rather vague we're interested in a particular pattern here's one a head followed by a tail followed by a tail
(TED21 – 14)

31 Dans cet exemple, le segment introduit par la pseudo-clivée est hétérogène sur le plan syntaxique. En effet, on trouve tout d'abord une proposition infinitive, «*to get [...] in our world*», qui à elle seule pourrait résoudre le pseudo-clivage. Cependant, ce segment est complexifié avec l'ajout de deux propositions en «*how*» coordonnées, toutes deux objets du verbe «*thinking*», se trouvant sur un même paradigme sur le plan grammatical, et repoussant ainsi la limite de la pseudo-clivée. C'est ainsi la structure syntaxique qui permet d'assurer l'unité du passage.

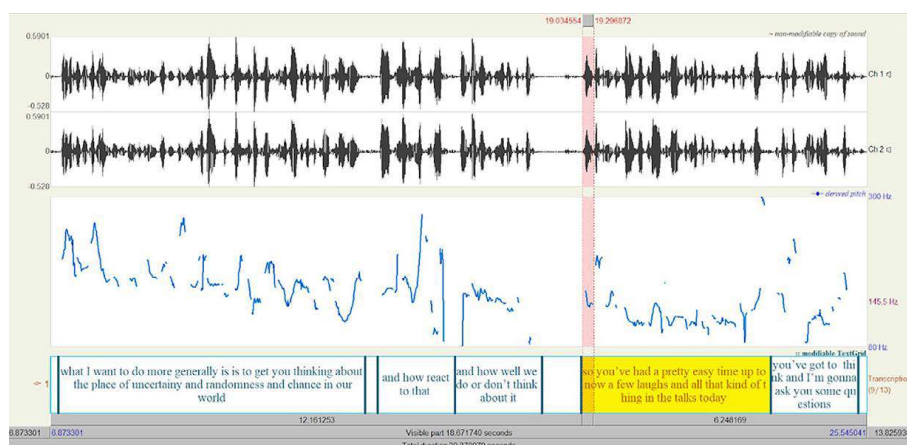


Figure 2 – Traitement sous Praat de l'exemple [2]

32 Sur le plan prosodique, le paragraphe atteint sa fin à «*about it*» qui se réalise en plage basse avec une chute de la fréquence fondamentale à 86 Hz, comme le montre la figure 2. S'ensuivent une pause conséquente de 1 seconde, puis un rehaussement de la fréquence fondamentale sur «*so*», se réalisant à 152 Hz et «*you've had*» à 200 Hz. La frontière de l'unité avant «*so*» marquée par la prosodie est plus importante relativement à celle signalée à l'intérieur du pseudo-clivage, tant en raison de la durée de la pause que de l'amplitude du rehaussement intonatif. Un deuxième «*so*» pourrait être à considérer, plus comme une inclusion et redite du premier que comme amorce d'une nouvelle unité. Sa réalisation prosodique fait écho à celle du premier «*so*», avec une amplitude minorée, «*so*» se trouvant à 126 Hz et «*here's*» autour de 188 Hz.

33 *So* peut apparaître en co-occurrence avec d'autres marqueurs pour confirmer une clôture et amorcer un nouveau paragraphe oral. Dans l'exemple [3], extrait d'un podcast dans lequel il est question d'une expérience réalisée au sujet de certains comportements animaliers, différents marqueurs se combinent pour structurer le propos.

[3] Mm-hmm and that's exactly what we wanted to test so what we did was we measured the amount of nit-picking behaviour that was occurring between you know any two given individuals and we had a baseline estimate for how many lice we think each individual has and then we looked at how many grooming interactions they had and we built social networks so you know an individual might have a lot of different grooming partners or it might have few it might groom a lot or it might groom a little and we tested those two ideas are lice being transmitted more often during grooming or 're they being removed and so what we found was those female erm Japanese macaques who are more central to those grooming networks actually seemed to have fewer lice rather than more so although there may be opportunities for receiving lice during grooming when they have partners picking off their lice it actually seems to be a benefit rather than a major cost
(BBC1 – 12/13)

34 L'extrait commence par une pseudo-clivée inversée, «*that's what we wanted to test*», qui permet d'introduire le topique discursif. Le fait de vouloir tester une hypothèse implique de réaliser une série d'expériences, ce qui correspond à la première pseudo-clivée «*what we did*», et d'interpréter les résultats, ce qui correspond à la seconde pseudo-clivée «*what we found*». La première pseudo-clivée, précédée de «*so*», est renseignée par une liste de procès, «*measured*», «*looked*», «*built*», «*tested*», qui vont complexifier le pseudo-clivage en repoussant ses limites. La continuité sémantique est donc assurée par le lien cohésif qui unit la proforme «*did*» aux différents procès, qui renvoient tous à des actions. De plus, un segment parenthétique se rajoute, par ailleurs introduit par un «*so (you know)*» intermédiaire sur lequel on reviendra dans la quatrième partie. À l'issue de ce passage, une seconde pseudo-clivée, précédée de «*so*», amorce le second temps de la prise de parole, où, cette fois-ci, les différents procès listés n'assurent plus de lien cohésif avec la proforme «*do*», dans la mesure où ceux-ci renvoient davantage à des états. Ainsi, «*so*», en association avec la pseudo-clivée⁵, vient donc confirmer que la limite de la pseudo-clivée précédente a été atteinte.

35 La prosodie confirme la complexité de cette première pseudo-clivée. En effet, comme le montrent les figures 3 et 4, le paragraphe introduit par «*what we did*» contient une série d'unités intonatives présentant un contour continuatif à la finale, indiquant que le propos n'est pas terminé. C'est lorsque la fréquence fondamentale chute à 88 Hz sur «*are they being removed*» que ce paragraphe se termine. «*So*» apparaît alors après une pause de 0,5 seconde et un rehaussement de la fréquence fondamentale à 140 Hz, confirmant ainsi qu'un nouveau paragraphe oral débute.

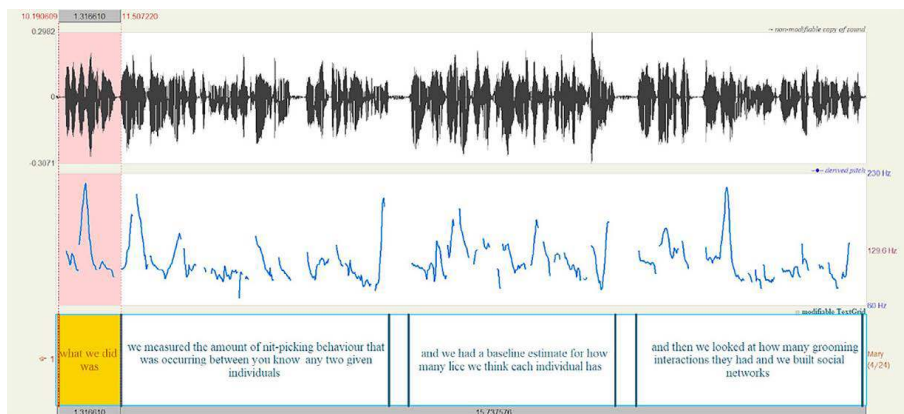


Figure 3 – Traitement sous Praat de l'exemple [3]

5. Cette co-occurrence de «*so*» en amont de la pseudo-clivée, bien que hors de notre propos, se retrouve de manière récurrente dans le corpus (33 occurrences).

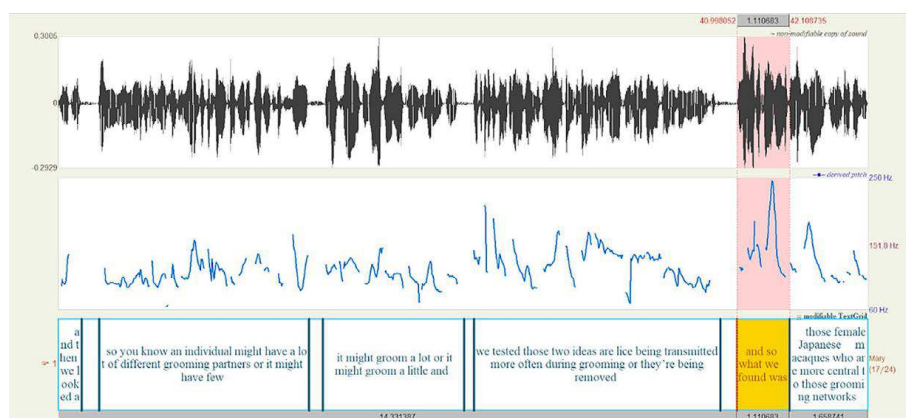


Figure 4 – Traitement sous Praat de l'exemple [3]

- 36 On remarque dans tous les cas précédents que la limite externe de la pseudo-clivée est signalée sur le plan prosodique par une frontière intonative qui combine à la fois pause et rehaussement de la fréquence fondamentale sur «*so*» ou immédiatement après «*so*». Celui-ci introduit un nouveau thème discursif et amorce alors un nouveau paragraphe. La prosodie de ce segment confirme cela. En effet, ce segment introducteur, en rose sur la figure 4, conformément à ce que notent Brown et Yule (1983 : 101), présente une prééminence sur le plan prosodique. On peut ainsi considérer que «*so*» est un marqueur externe de la limite de la pseudo-clivée dans cet exemple.

4. *So*, complexification en interne de la pseudo-clivée

- 37 Précédemment, *so* signalait une limite de la pseudo-clivée, permettant ainsi par une borne externe d'amorcer une nouvelle unité. Le corpus présente des *so* qui permettent de délimiter différents temps à l'intérieur de la pseudo-clivée, et ainsi de la structurer en interne. La résolution de la pseudo-clivée s'organise alors en différents temps. Par des touches successives que *so* introduit, le propos se complexifie sur le plan syntaxique et s'affine sur le plan sémantique. *So* introduit alors des unités qui permettent d'exemplifier ou d'expliquer un référent nominal, voire de retravailler une relation prédicative précédemment posée dans le pseudo-clivage. Toutes ces occurrences partagent une inscription prosodique de *so* en continuité avec le discours qui précède.
- 38 Dans l'exemple [4], extrait d'une conférence dans le domaine de la physique, la pseudo-clivée «*what we do*» ouvre un paradigme de procès qui viennent renseigner sémantiquement le verbe de faire «*do*» et le procès en jeu. Sont ainsi listés «*we accelerate*», «*we collide*» à deux reprises, et enfin «*we recreate*». Le marqueur discursif «*so*» se trouve à l'intérieur de ce paradigme et n'apporte pas de limite externe à la pseudo-clivée. Ceci se remarque tant par sa réalisation prosodique que son fonctionnement en contexte.

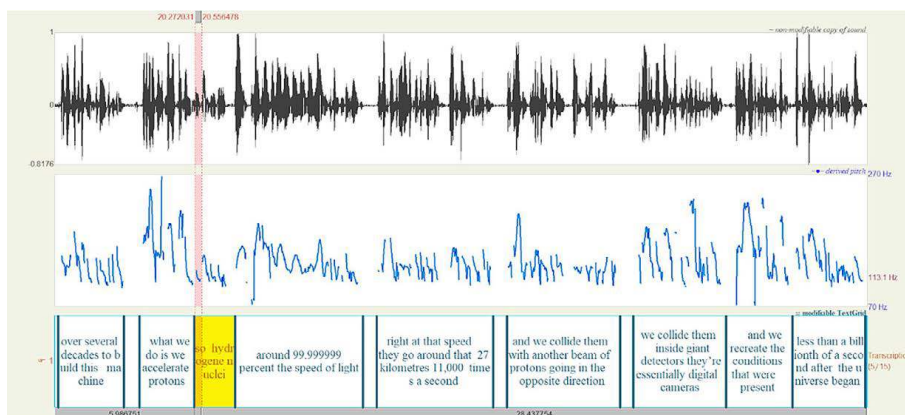


Figure 5 – Traitement sous Praat de l'exemple [4]

- [4] this is the large hadron collider it's twenty-seven kilometres in circumference it's the biggest scientific experiment ever attempted over ten thousand physicists and engineers from eighty-five countries around the world have come together over several decades to build this machine what we do is we accelerate protons so hydrogen nuclei around ninety-nine point nine nine nine nine ninte percent the speed of light right at that speed they go around that twenty-seven kilometres eleven thousand times a second and we collide them with another beam of protons going in the opposite direction we collide them inside giant detectors they're essentially digital cameras and we recreate the conditions that were present less than a billionth of a second after the universe began up to six hundred million times a second (TED26 – 6)

39 Sur le plan prosodique, «so» ne se trouve pas à l'amorce d'un nouveau paragraphe. En effet, il introduit une incise dépendante de l'élément nominal «proton». Il n'y a pas de rupture sur le plan prosodique. En effet, la figure 5 montre qu'il n'est pas précédé d'une pause et que la fréquence fondamentale est dans la continuité de l'énoncé qui précède. En contexte, «so» introduit un élément nominal qui explicite «protons» en l'exemplifiant par «hydrogen nuclei». On observe ainsi un lien cohésif (Halliday et Hasan, 1976) qui se fait sur le plan lexical, les deux termes étant quasi synonymes dans ce contexte. La présence du marqueur discursif «so» permet alors de délimiter plusieurs étapes dans la construction du propos et participe à la complexification interne du pseudo-clivage.

40 Une configuration similaire se trouve dans l'exemple [3], que nous avons déjà partiellement traité. Celui-ci est ponctué de «so». Le premier et le troisième apportent une limite externe à la pseudo-clivée. En revanche, le deuxième, «so you know an individual might have a lot of different grooming partners [...] it might groom a little», introduit une incise développée en plusieurs propositions coordonnées qui viennent temporairement interrompre le paragraphe oral, comme le montre la

figure 4. De manière similaire à l'exemple [4], la nature de la relation entre cette incise et le discours qui précède peut être inférée en contexte. En effet, il s'agit d'une exemplification du terme «*social networks*». Si l'on s'attache à la position de «*so*» dans ce paragraphe, celui-ci ne se trouve pas à un temps conclusif. Ainsi, il ne marque pas la limite de la pseudo-clivée mais complexifie le propos en apportant une précision sur un élément lexical évoqué.

41 Le travail que l'unité introduite par «*so*» effectue en interne peut dépasser la simple exemplification et permettre de reconsidérer une relation prédicative afin d'aboutir à une meilleure représentation des éléments mis en relation. Loin d'interrompre le paragraphe oral, l'unité introduite par le marqueur «*so*» s'inscrit cette fois dans le sillage du paragraphe et vient amorcer un temps conclusif. Ceci est notamment ce qu'on observe dans l'exemple suivant, extrait d'un podcast dans lequel il est question de la qualité de certains instruments de musique :

[5] projection is an important factor erm when you're playing with an orchestra you've got to be audible and an instrument that will help you to be audible is obviously an asset erm **what you tend not to be able to do when playing with an orchestra is** play a real quality piano quiet sound and that's where *older instruments* can often come into their own **so** the quality that you *can* achieve when you're playing quietly is often far greater than on a *new instrument*
(BBC1 – 4/5)

42 La pseudo-clivée amorce un paragraphe oral, ce que confirme la prosodie, représentée sur la figure 6. En effet, une pause ainsi qu'un rehaussement de la fréquence fondamentale marquent le début du paragraphe avant le pseudo-clivage. L'ensemble du propos à venir s'inscrit à la suite de ce paragraphe et on observe ainsi un phénomène de supradéclinaison d'un même schéma prosodique descendant. «*So*», malgré la remontée locale que l'on peut observer sur le marqueur, ne vient pas mettre un terme à cette supradéclinaison qui n'est pas altérée.

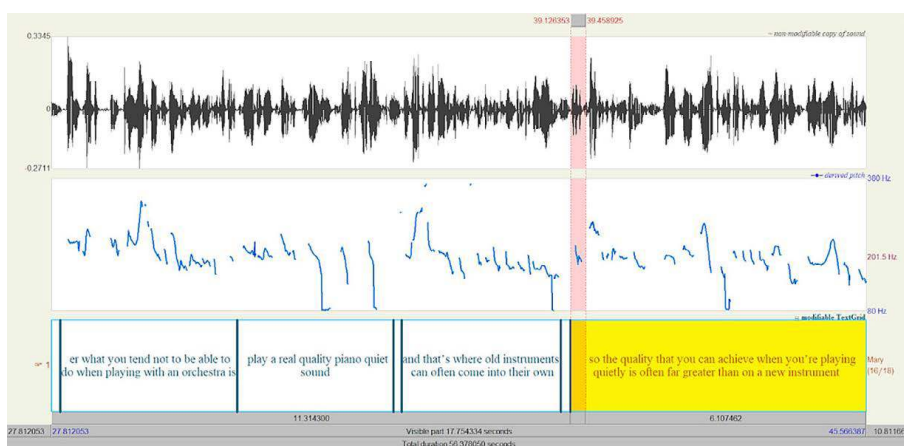


Figure 6 – Traitement sous Praat de l'exemple [5]

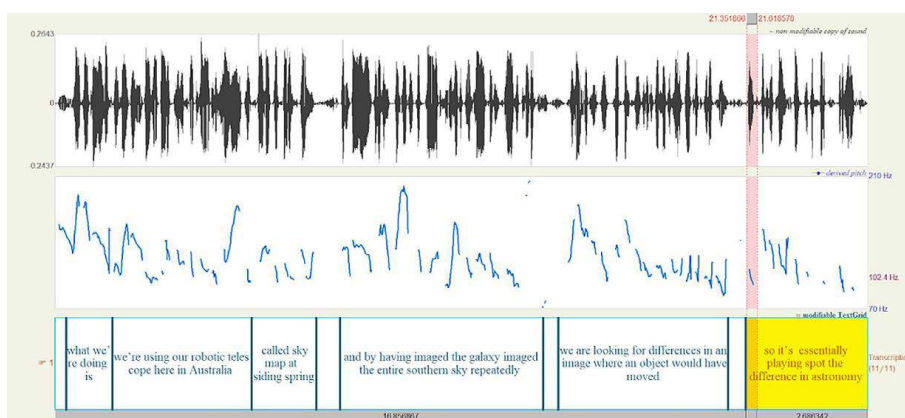


Figure 7 – Traitement sous Praat de l'exemple [6]

43 Cette analyse prosodique est corroborée par la syntaxe et la sémantique. En effet, «so» ne vient pas mettre un terme à la pseudo-clivée mais permet d'agencer au contraire un second temps. Il y a effectivement une reprise autour de la thématique de «*quality*», comme le montre la répétition du terme, avec toutefois un changement de polarité autour de la modalité «*not to be able to*», reprise par «*can*». Une même inversion de polarité est à trouver entre «*older instruments*» et «*new instruments*», la cohésion sémantique du passage étant ici assurée par l'utilisation d'antonymes. «So» amorce alors une unité présentant un travail sur la relation prédicative qui se fait par le truchement de la polarité. Loin d'entraver la continuité thématique, ce marqueur la garantit.

44 Une configuration prosodique similaire se retrouve dans l'occurrence [6] et dans l'occurrence [7] à venir. Dans le passage suivant, le locuteur explique les expériences scientifiques menées grâce à son télescope :

[6] **what we're doing is** we're using our robotic telescope here in australia called sky map at siding spring and by having imaged the galaxy imaged the entire southern sky repeatedly we are looking for differences in an image where an object would have moved **so** it's essentially playing spot the difference in astronomy
(BBC3 – 7)

45 Sur le plan sémantique, la cohésion du passage est assurée à travers l'emploi de la proforme «*do*», qui renvoie dans le co-texte de droite à une série de verbes d'action, «*we're doing*», «*we're using*» et «*we are looking*». Dans l'exemple [6], l'unité introduite par «*so*» apporte une synthèse du contenu propositionnel qui précède. On passe en effet d'une série de procès ancrés dans une situation particulière, permise notamment par la présence de l'aspect BE + -ing, à une synthèse, permise par la présence du pronom «*it*» qui vient, dans un temps conclusif, résorber l'hétérogénéité des procès affectés par l'aspect et par la présence d'un gérondif «*playing*».

46 Cette continuité s'observe également sur le plan prosodique. L'unité qui suit le marqueur «*so*» présente une remontée de la fréquence fondamentale qui s'inscrit

toutefois dans le sillage du paragraphe qui précède, comme le montre la figure 7 pour l'exemple [6] et la figure 8 pour l'exemple [7]. On retrouve un même phénomène de supradéclinaison à la fin duquel l'unité introduite par «*so*» vient s'inscrire.

- 47 Dans l'exemple [7], c'est à nouveau au travers du groupe verbal que s'effectue un travail sur le discours qui précède. Dans ce passage, le locuteur dévoile les résultats de ses travaux menés sur différents modèles climatiques :

[7] and **what we showed was** that in these historical climate model simulations where the model's driven with historical increases in greenhouse gases and other impacts we also see *an increase* in that pattern and **so** *that increase is not only found* in the observations it's found in the models and in the models we know it's happening because of human-caused climate change now⁶ as far as predicting the future's concerned we haven't looked at the future projections from the models and that's the next step (BBC3 – 3)

- 48 «*So*» ne vient pas mettre un terme à la pseudo-clivée. Il y a ici une reprise terme à terme de «*increase*», voire une reprise de manière implicite de la relation prédicative < *we – see an increase in that pattern* > à travers la relation < *that increase – be found in the observations/ be found in the models* > avec toutefois changement de diathèse. Dans cette opposition actif/passif, «*so*» occupe une place charnière. Il cohabite avec le coordonnant «*and*» qui fonctionne de manière similaire en s'agençant quant à lui autour de «*in the models*». Ces différents marqueurs signalent alors les différentes étapes de la construction du pseudo-clivage. Quant au marqueur «*now*», associé au marqueur de transition topicale «*as far as [...] is concerned*», celui-ci signale l'amorce d'un nouveau topique discursif.

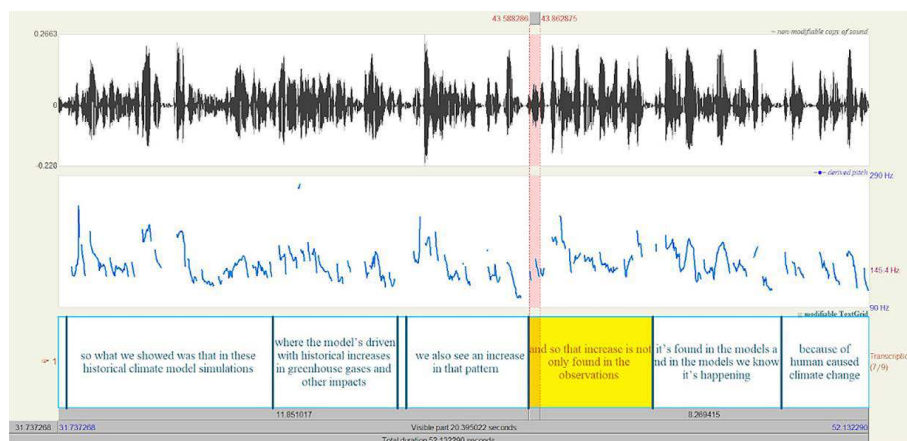


Figure 8 – Traitement sous Praat de l'exemple [7]

6. C'est ici le marqueur «*now*» qui indique la limite externe de la pseudo-clivée. De manière plus large dans le corpus, on voit que cohabitent en système des marqueurs tels que *so*, *now*, *and* ou encore *but*, dont la vocation structurante à un niveau interne ou externe pourrait fait l'objet d'analyses ultérieures.

49 Dans toutes les occurrences étudiées dans cette partie, *so* agit non pas en externe mais en interne. Il est alors mobile, se trouvant à différents temps du pseudo-clivage. Loin de signaler la limite de la pseudo-clivée, il va permettre sa complexification. Cette complexification peut prendre différentes formes. En effet, il peut s'agir de l'explicitation d'un élément lexical ou d'un travail plus large sur une ou plusieurs relations prédicatives précédentes. On retrouve ainsi dans ces occurrences la potentialité de *so* à signaler différents types de relations de discours, comme le note Blakermore (1988), citée plus haut. La nature de la relation est alors à inférer en fonction du contexte.

5. So, ou reconsidérer la délimitation

50 Les données du corpus montrent qu'il existe des occurrences dans lesquelles *so* se joue de la capacité de la prosodie à structurer et délimiter. En effet, il arrive que la limite de la pseudo-clivée soit signalée sur le plan prosodique et donc que l'on ait atteint une limite. *So* apparaît accompagné d'une réalisation prosodique qui indique qu'une nouvelle unité discursive est amorcée. Pour autant, cette nouvelle unité s'inscrit dans une continuité sémantique par un jeu de reprise et d'explicitation de la thématique qui précède. C'est notamment ce qu'on observe dans l'exemple suivant, extrait d'une conférence dans laquelle il est question du fonctionnement du cerveau des adolescents :

[8] in other words everything you need to do to in order to remember the rule and apply it seems to be fully developed by mid-adolescence whereas in contrast, if you look at the last two grey bars there's still a significant improvement in the director condition between mid-adolescence and adulthood and **what this means, is** that the ability to take into account someone else's perspective in order to guide ongoing behaviour which is something by the way that we do in everyday life all the time is still developing in *mid-to-late adolescence* || **so** if you *have a teenage son or a daughter* and you think you sometimes think they have problems taking other people's perspectives you're right they do
(TED15 – 8)

51 Sur le plan syntaxique et prosodique, tout tend à indiquer que la limite de la pseudo-clivée se trouve avant le marqueur discursif «*so*». À première lecture, la proposition en *that* qui doit résoudre le pseudo-clivage peut sembler complexe, en raison notamment de l'incise introduite par «*which*». Cependant, on retrouve un schéma d'énoncé canonique avec un sujet, «*the ability [...] behaviour*», suivi d'une incise, puis un verbe «*is [...] developing*» et un circonstant «*in mid-to-late adolescence*». Ainsi, ce segment correspond à une unité dont tous les arguments sont instanciés. En cela il est complet sur le plan syntaxique.

52 La prosodie appuie ces considérations syntaxiques, comme le montre la figure 9. En effet, l'analyse sous Praat montre qu'une frontière prosodique majeure se trouve avant «*so*». Par opposition aux frontières mineures signalées à l'intérieur du

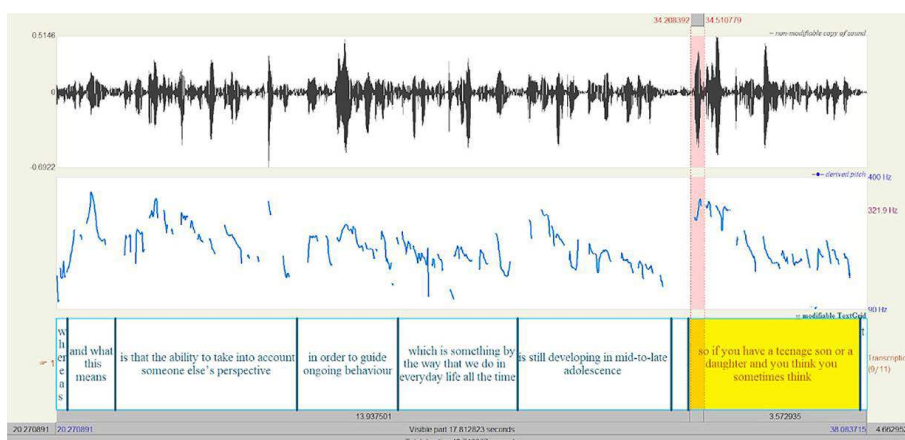


Figure 9 – Traitement sous Praat de l'exemple [8]

pseudo-clivage par une remontée de la fréquence fondamentale en début d'unité intonative, celle-ci est marquée par une pause significative de 0,3 seconde qui fait suite à une descente finale de la fréquence fondamentale à 153 Hz. S'ensuit alors le démarrage d'un nouveau paragraphe. On observe un rehaussement intonatif important dans l'unité qui suit, avec une remontée à 304 Hz sur «*so*», qui signale ainsi le début d'une nouvelle unité discursive.

53 En dépit de cette rupture, le contenu du propos tend à indiquer une continuité sémantique avec le discours qu'il vient ainsi réitérer à travers une exemplification. En effet, «*a teenage son or a daughter*» vient en écho à «*mid-to-late adolescence*», tout comme «*have problems*» reprend en partie «*ability*» et «*taking other people's perspectives*» reprend «*take into account someone else's perspective*». Ainsi, la continuité sémantique et la cohésion du passage sont assurées au niveau lexical.

54 On retrouve une même configuration dans l'exemple [9], tant sur les plans syntaxique, prosodique que sémantique. Cette occurrence est extraite d'un podcast radiophonique sur les primates :

[9] it didn't seem to matter how often individuals were being groomed but **what was really important was** how many *partners* they had || **so** we think that having the *diversity of social relationships* is also really *important* to this scenario on the flipside although we find a benefit with grooming and centrality for a louse removal we've previously shown a number of years ago that it's the opposite for intestinal parasites (BBC1 – 15/16)

55 De manière similaire, dans la subordonnée nominale qui résout le pseudo-clivage, tous les arguments sont instanciés. Sur le plan prosodique, une frontière est à nouveau clairement marquée par une pause de 0,5 seconde ainsi qu'une chute de la fréquence fondamentale, comme le montre la figure 10. Le redémarrage signalé par «*so*» est toutefois moins marqué sur le plan prosodique, le rehaussement intonatif

entre la finale de la pseudo-clivée et l'unité introduite par «so» n'étant que de 30 Hz. Cette différence peut être imputée à la différence de type d'oral, dans la mesure où l'occurrence précédente relevait davantage d'un monologue mis en scène tandis que celle-ci relève d'un dialogue plus spontané.

56 Malgré cette rupture, l'unité introduite par «so» s'inscrit dans le sillage du propos porté par le pseudo-clivage. On retrouve un même jugement évaluatif à travers l'adjectif «important». De même, la quantité exprimée par «how many» se retrouve à travers «diversity» et «partners» trouve un écho dans «social relationships». Ces différentes reprises lexicales contribuent ainsi à la continuité sémantique de ce passage. L'unité introduite par «so» permet ainsi de réitérer le contenu sémantique de la pseudo-clivée.

57 Cette réitération peut se manifester de différentes manières. L'occurrence suivante présente une configuration syntaxique et prosodique similaire aux occurrences précédentes. Dans cet extrait, il est question des mécanismes physiologiques liés à l'action de rire. La limite de la pseudo-clivée «what you're all doing at the moment» est évidente, «breathing» permettant de saturer sémantiquement et syntaxiquement les attentes créées par la pseudo-clivée.

[10] now to understand laughter, you have to look at the parts of the body that er psychologists and neuroscientists don't normally spend very much time looking at which is the ribcage and it doesn't seem terribly exciting but actually you're all using your ribcage all the time **what you're all doing at the moment with your ribcage, and don't stop doing it is breathing** || so you use the intercostal muscles, the muscles between your ribs to bring air in and out of your lungs just by expanding and contracting your ribcage and if I was to put a strap around the outside of your chest called a breath belt and just look at that movement you see a rather gentle sinusoidal movement so that's breathing
(TED16 – 9/10)

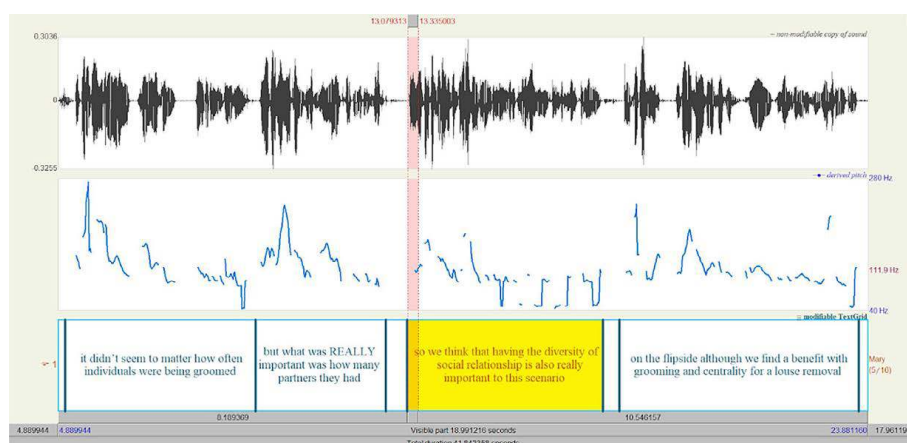


Figure 10 – Traitement sous Praat de l'exemple [9]

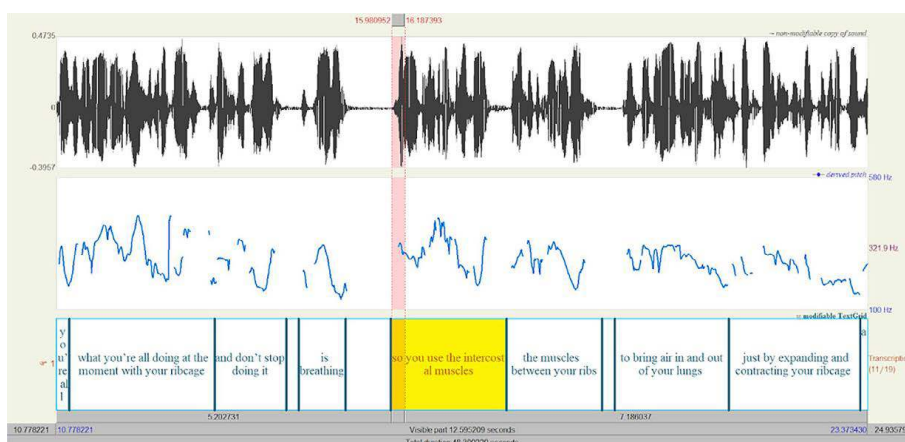


Figure 11 – Traitement sous Praat de l'exemple [10]

58 La frontière prosodique présente avant «*so*» indique que celui-ci amorce une nouvelle unité qui s'inscrit donc en rupture sur le plan prosodique, comme le montre la figure 11. En effet, cette frontière est signalée par une pause de 0,6 seconde et un rehaussement de la fréquence fondamentale sur «*so*», passant de 140 Hz à la fin de «*breathing*» à 337 Hz.

59 Sur le plan sémantique, cette unité s'inscrit toutefois dans la continuité de «*breathing*». Au-delà de la réitération permise par «*intercostal muscles*», qui reprend «*ribcage*», le passage vient expliciter ce qu'implique «*breathing*», si bien que l'unité introduite par «*so*» s'inscrit dans une relation d'inclusion sémantique par rapport à «*breathing*». La suite du propos, introduite par le coordonnant «*and*» et le subordonnant «*if*», reproduit cette même inclusion jusqu'à ce que «*so that's breathing*» vienne à la fois mettre un terme au paragraphe oral, résoudre ce passage complexe et en faire une synthèse.

60 Dans d'autres occurrences, cette réitération va au-delà de la dimension sémantique et de la relation d'inclusion. Dans l'exemple suivant, tout comme dans l'exemple précédent, «*what sleep is about*» permet de saturer sémantiquement et syntaxiquement les attentes créées par la pseudo-clivée avant une frontière prosodique qui est suivie de «*so*».

[11] ok so where have we got to? we've said that sleep is complicated and it takes thirty years of our of our life but what I haven't explained is what sleep is about || so why do we sleep? and it won't surprise any of you that of course as scientists we don't have a consensus there are dozens of different ideas about why we sleep and I'm gonna outline three of those.
(TED14 – 21)

61 On a une continuité sémantique autour de la thématique du sommeil. On la trouve dans la subordonnée nominale «*what sleep is about*», qui s'avère être une

interrogative indirecte, et dans l'interrogative «*why do we sleep*». On observe également un parallèle sur le plan syntaxique, avec un questionnement qui passe d'une forme indirecte à une forme directe. D'ailleurs, le questionnement n'est pas l'enjeu, comme permet de le comprendre la teneur rhétorique de la question directe. Au-delà de ces considérations sémantiques et syntaxiques, la pseudo-clivée tout comme la question introduite par «*so*» ont un même fonctionnement discursif: introduire toutes deux un même topique, à savoir le sommeil et ce qui en est la cause. S'ensuit d'ailleurs l'annonce du plan en trois temps selon lequel la communication va être organisée. Ainsi, la pseudo-clivée tout comme le questionnement introduit par «*so*» annoncent à la façon d'un titre la thématique abordée.

- 62 Dans l'ensemble des occurrences analysées, *so* conserve son fonctionnement de structuration externe à la pseudo-clivée. En effet, les analyses syntaxiques et prosodiques montrent que la limite de la pseudo-clivée se trouve avant le marqueur discursif. Toutefois, une analyse liant à la fois des considérations sémantiques et pragmatiques montre que le segment introduit par *so* s'inscrit dans la continuité du pseudo-clivage. Il conserve ainsi sa capacité à introduire une unité qui retravaille le discours qui précède et à expliciter sémantiquement ce qui a déjà été dit. Cela correspond à une configuration que l'on retrouve lorsque *so* marque une complexification interne. Ce travail est à trouver au travers des reprises lexicales de certains termes, auquel cas le segment introduit par *so* permet d'expliquer sémantiquement ce qui a été dit précédemment. Ce travail est également à trouver dans des répétitions de segments qui présentent un même fonctionnement pragmatique, à savoir introduire un nouveau topique.

6. Conclusion

- 63 Les occurrences du corpus permettent de rendre compte de la complexité syntaxique et sémantico-pragmatique des pseudo-clivées en contexte oral en ce qui concerne leur délimitation. Une étude du marqueur discursif *so* et de son rôle structurant est en cela révélatrice. Une mise en système des paramètres prosodiques, syntaxiques et sémantico-pragmatiques est essentielle pour rendre compte du fonctionnement de *so*, sans qu'il soit pour autant possible d'attribuer une valeur iconique à chacun. Cette combinatoire permet alors de distinguer deux modes de fonctionnement principaux.
- 64 Dans un cas, *so* va accompagner une démarcation structurante et se situer à l'extérieur de la pseudo-clivée. Cette démarcation est signalée à travers une rupture tant sur le plan syntaxique que prosodique ou sémantique. Sur le plan syntaxique, l'unité introduite par le pseudo-clivage trouvant tous ses arguments instanciés, *so* vient donc démarrer une nouvelle unité. Sur le plan sémantique, l'unité amorcée par *so* introduit un nouveau topique qui s'inscrit en rupture avec celui de la pseudo-clivée. Enfin, sur le plan prosodique, l'unité amorcée par *so* fait suite à une pause significative accompagnée d'un rehaussement de la fréquence fondamentale.

- 65 Dans l'autre cas, *so* va effectuer un travail en interne à la pseudo-clivée, notamment en s'inscrivant dans un lien de continuité sémantique et en apportant une élucidation ou une explicitation progressive du propos. Cette continuité est également assurée par la prosodie, l'unité introduite par *so* ne présentant aucune démarcation significative.
- 66 Au-delà de ces deux modes de fonctionnement, le corpus montre que *so* permet un jeu sur la délimitation de la pseudo-clivée. Outre des réalisations sans équivoque où *so* va occuper un rôle structurant en externe ou un rôle de complexification en interne, on observe des occurrences pour lesquelles *so* combine ces deux rôles. L'enjeu est la combinaison des différents modes de fonctionnement de *so*, qui fait de lui un outil d'investigation de la délimitation de la pseudo-clivée dans la complexité de son contexte de réalisation. Dans ce contexte, l'unité introduite par *so* s'inscrit en rupture tant sur le plan syntaxique que prosodique mais maintient toutefois une continuité sémantique.
- 67 En termes de marqueurs, la délimitation de la pseudo-clivée ne se résume toutefois pas à l'usage de *so*. En effet, *and*, *but*, *now* se trouvent également en co-occurrence avec la pseudo-clivée et partagent avec *so* cette capacité à structurer ou bien à complexifier la pseudo-clivée selon les configurations. Il resterait donc à travailler à une mise en système de ces différents marqueurs en discours pour leur relation avec la pseudo-clivée.

Références

- BERTHE, F. 2021. *De la clivée en «th-» à la structure «the-N-is» en anglais oral : vers une lecture discursive, prosodique et dialogique*. Thèse de doctorat. Université de Lorraine – Université d'Augsburg.
- BIBER, D., JOHANSSON, S., LEECH, G., CONRAD, S. et FINEGAN, E. 2007 [1999]. *Longman Grammar of Spoken and Written English*. Harlow : Pearson Education Limited.
- BLAKEMORE, D. 1988. "So" as a Constraint on Relevance. In R. M. KEMPSON (éd.), *Mental Representations: The Interface between Language and Reality*. Cambridge – New York – Port Chester : Cambridge University Press : 183-195.
- BOERSMA, P. et WEENINK, D. 2001. PRAAT, a System for Doing Phonetics by Computer. *Glott International* 5 (9-10) : 341-345.
- BOLDEN, G. B. 2008. "So What's Up?" : Using the Discourse Marker "So" to Launch Conversational Business. *Research on Language and Social Interaction* 41 (3) : 302-327.
- BOLDEN, G. B. 2009. Implementing Incipient Actions: The Discourse Marker "So" in English Conversation. *Journal of Pragmatics* 41 (5) : 974-998.
- BROWN, G. et YULE, G. 1983. *Discourse Analysis*. Cambridge – New York – Melbourne : Cambridge University Press.
- DECLERCK, R. 1988. *Studies on Copular Sentences, Clefts, and Pseudo-clefts*. Louvain : Leuven University Press.

- DENISON, D. 2020. Explaining Explanatory *So*. In E. JONSSON et T. LARSSON (éd.), *Voices Past and Present – Studies of Involved, Speech-Related and Spoken Texts: In Honor of Merja Kytö*. Amsterdam – Philadelphie : J. Benjamins : 207-225.
- GAUDY-CAMPBELL, I., LECHEVALLIER-PARENT, H. et LE FLOCH, V. 2016. Articulation topicale, référentielle et macrosyntaxique dans un discours oral. *Modèles linguistiques* 73 : 21-58. En ligne à l'adresse suivante : <https://journals.openedition.org/ml/2098>.
- HALLIDAY, M. A. K. et HASAN, R. 1976. *Cohesion in English*. Londres : Longman.
- HOPPER, P. J. 2001. Grammatical Constructions and Their Discourse Origins : Prototype or Family Resemblance ? In M. PÜTZ, S. NIEMEIER et R. DIRVEN (éd.), *Applied Cognitive Linguistics*. Berlin – New York : De Gruyter. Vol. 1, *Theory and Language Acquisition* : 109-129.
- HOPPER, P. J. et THOMPSON, S. 2008. Projectability and Clause Combining in Interaction. In R. LAURY (éd.), *Crosslinguistic Studies of Clause Combining: The Multifunctionality of Conjunctions*. Amsterdam – Philadelphie : J. Benjamins : 99-123.
- HUDDLESTON, R. et PULLUM, G. K. 2002. *The Cambridge Grammar of the English Language*. Cambridge – New York – Melbourne : Cambridge University Press.
- JOHNSON, A. 2002. *So...?* : Pragmatic Implications of *So*-Prefaced Questions in Formal Police Interviews. In J. COTTERILL (éd.), *Language in the Legal Process*. Basingstoke : Palgrave Macmillan : 91-110.
- KHALIFA, J.-C. 1999. *La syntaxe anglaise aux concours. CAPES/AGRÉGATION: théorie et pratique de l'énoncé complexe*. Paris : A. Colin.
- KHALIFA, J.-C. 2004. *Syntaxe de l'anglais: théories et pratique de l'énoncé complexe aux concours*. Paris – Gap : Ophrys.
- LAMBRECHT, K. 1994. *Information Structure and Sentence Form: Topic, Focus, and the Mental Representations of Discourse Referents*. Cambridge – New York – Melbourne : Cambridge University Press.
- LAPAIRE, J.-R. et ROTGÉ, W. 1991. *Linguistique et grammaire de l'anglais*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail.
- PRINCE, E. F. 1978. A Comparison of *Wh*-Clefts and *it*-Clefts in Discourse. *Language* 54 (4) : 883-906.
- REDEKER, G. 1990. Ideational and Pragmatic Markers of Discourse Structure. *Journal of Pragmatics* 14 (3) : 367-381.
- SCHIFFRIN, D. 1987. *Discourse Markers*. Cambridge – New York – Melbourne : Cambridge University Press.
- WEINERT, R. et MILLER, J. 1996. Cleft Constructions in Spoken Language. *Journal of Pragmatics* 25 (2) : 173-206.
- WICHMANN, A. 2000. *Intonation in Text and Discourse: Beginnings, Middles and Ends*. Harlow – Londres – New York : Longman.